

Nations Unies et pour la première fois dans leur histoire, ont pu constituer dans la liberté et dans l'ordre leurs premières institutions représentatives: on leur a maintenant confié les responsabilités fondamentales de l'avenir de leur pays.

Le peuple italien, qui reconnaît dans la récente admission de nouveaux membres aux Nations Unies un pas très important sur la voie d'une plus large solidarité internationale, voit s'ouvrir la possibilité de faire entendre sa voix dans un forum d'une résonance toute particulière. Cette voie sera placée au service de la paix, de la justice internationale et du progrès civique, lesquels constituent les finalités de cette grande Organisation, en même temps que le fondement de l'action politique du Gouvernement italien.

A cet égard, je ne veux point manquer de rappeler combien ce favorable développement, qui a éliminé l'injuste discrimination dont l'Italie était l'objet, est aussi dû à l'action tenace du Gouvernement canadien, qui en a pris l'initiative et auquel je désire exprimer ici notre gratitude profonde.

Profonde impression

Au cours de cette visite, trop courte à mon gré, j'ai été profondément, je dirais même physiquement, frappé par le sens d'extraordinaire vitalité et d'énergie potentielle dont votre pays dispose. Le Canada en effet a rapidement acquis, par sa volonté et son travail, une place d'une importance et d'une responsabilité toute spéciale dans la société internationale et, avant tout, au sein de la grande et prospère communauté de nations dont il est devenu une partie si essentielle. Mais ce qui m'a saisi davantage et a renforcé la confiance d'une collaboration encore plus poussée entre l'Italie et le Canada, c'est que dans mes contacts avec les hommes responsables de votre pays, j'ai pu pleinement constater la justesse de leurs évaluations, le fondement à longue haleine de leurs idées, et apprécier leur fermeté dans leurs attitudes; aussi n'ai-je pas été surpris de constater un intérêt si vif et direct aux questions européennes dans un pays qui, par son histoire, sa position et son caractère, semble être désigné comme le trait d'union naturel entre le vieux et le nouveau monde.

J'ai profité de mes contacts ici pour exposer à vos personnalités responsables quelques aspects de la situation italienne, dans le même esprit où deux vieux amis qui se retrouvent confrontent leurs idées et s'informent de leurs problèmes respectifs. Je leur ai dit tout spécialement,—et je désire le répéter ici,—que mon pays, après l'effort extraordinaire de la reconstruction, se trouve maintenant engagé dans une œuvre de renouvellement et de développement sans précédent dans l'histoire récente. Pour atteindre ce but, qui se réalise dans un régime de liberté et de démocratie véritables, les Italiens doivent pouvoir compter sur deux conditions indispensables: le maintien de la paix dans le monde et la solidarité des nations amies et alliées.

Selon mon opinion personnelle, que j'ai raison de considérer comme étant conforme à celle du Gouvernement de mon pays, le nouveau cours des événements internationaux rend désormais souhaitable que la prochaine session du Conseil de l'OTAN, déjà fixée pour le début du mois de mars, prenne l'ampleur d'une conférence au cours de laquelle on examinerait de façon objective et réaliste toutes les exigences politiques, économiques, sociales et psychologiques dont j'ai fait mention.

Une autre opinion de mon gouvernement, que je partage également, est que l'unification du point de vue des nations occidentales constitue la condition préalable de toute action qui vise,—comme nous le considérons nécessaire,—à assurer à l'action commune le dynamisme et l'élasticité de mouvement nécessaires pour faire face aux forces qui, en ces derniers temps, ont très habilement fait preuve, elles-mêmes, d'élasticité.

D'autre part, sans un plan ou un programme commun, tout contact à deux entre nations occidentales individuelles avec le bloc soviétique ne saurait porter à des résultats utiles et surtout conclusifs et risquerait de renouveler l'imprudente tactique qui, dans l'histoire lointaine et toujours actuelle de Rome, perdit les Curiaces dans leur lutte contre la faction ennemie des Horaces.

Mais il est évidemment dans l'intérêt général de la solidarité occidentale que
(Voir la suite à la page 116)